

# AUX JEUNES OBLATS

8 Septembre 2000 - Lettre - Rome

*Chers jeunes Oblats,*

Meilleurs vœux de Rome en cette année du Grand Jubilé ! Le Jubilé est un temps de renouveau. Tous les sept ou quarante-neuf ans, ou bien au choix, une Année Sainte est promulguée. Le peuple de Dieu s'arrête, pour ainsi dire, pour faire le point, pour devenir plus conscient de sa dépendance envers Dieu, de sa mission dans le monde et de ce dont il a besoin pour prendre un départ plus vigoureux. Le Grand Jubilé de l'an 2000 tire vers sa fin au moment où j'écris cette lettre, et le 1er janvier 2001, le Troisième Millénaire commencera vraiment. En tant qu'Oblats sommes-nous prêts à prendre un nouveau départ à partir de cette prise de conscience faite aujourd'hui et du lieu où se trouve notre mission ?

Avant de terminer l'année 2000, j'ai pensé vous adresser quelques mots, particulièrement à vous, les jeunes membres de la Congrégation. C'est vous qui êtes appelés à ouvrir les nouveaux sentiers que nous devons prendre. Si nous regardons les chiffres, vous êtes environ 900, en comptant ceux qui se trouvent dans les cinq premières années de ministère et en formation première. Votre nombre s'est accru les trois ou quatre dernières années. Ainsi vous représentez une force missionnaire considérable

Au moment où je me mets à composer ces lignes je prends quelques jours de repos à l'endroit où j'ai fait mon noviciat. L'environnement évoque en moi l'idéalisme de mes propres commencements en tant qu'Oblat et me fait prendre conscience des changements qui, depuis, ont eu lieu. J'ai aussi participé récemment à la réunion des Supérieurs généraux des Instituts religieux masculins qui se tient deux fois par an. Dans plusieurs de nos dernières sessions nous avons voulu réfléchir sur ce qu'on pourrait appeler « une re-fondation ». Ce mot nous indique la direction de ce qui nous est proposé par le Jubilé : un départ renouvelé, répondant à la question : « Que ferait le Fondateur lui-même aujourd'hui, mis en présence des paris et des provocations du monde actuel ? Le mot « re-fonder » ne signifie pas que nous sommes décidés à créer une Congrégation différente. Cela implique, cependant, que nous devons renouveler en nous-mêmes l'esprit de nos commencements si nous voulons avoir un impact dans notre monde. Tout change si vite d'un jubilé à l'autre, et sans renouveau sérieux nous ne serons pas capables de rester en phase avec son évolution.

## **1. Prise de conscience d'une mission qui change**

Le sujet du dernier Chapitre général était la mission. Le message de conclusion débute à partir d'un regard sur le monde actuel « aimé par Dieu » (EPM 1). Ceux que Dieu aime d'une manière toute spéciale sont les pauvres aux multiples visages. Le nombre de ceux qui sont matériellement pauvres s'accroît dramatiquement. Pendant la période allant de 1999 à 2000 seulement, le nombre de ceux qui ont dû survivre avec un dollar par jour s'est accru de 1,3 à 1,5 milliards de personnes. De nouvelles sortes de pauvreté prennent naissance, par exemple à travers l'émigration. Ainsi notre mission Oblate, qui consiste à apporter la Bonne Nouvelle aux pauvres devient plus urgente que jamais. Ceci est un des changements, il demeure très frappant. Mais quelle forme devrait prendre notre mission à l'époque actuelle ?

*Changements dans l'Ouest, l'Est et le Sud*

Les défis sont variés en fonction des différentes parties du monde où la mission Oblate est présente.

Les changements en Occident sont évidents. La religion chrétienne a perdu la plupart de ses pouvoirs en tant qu'institution publique. L'Église est devenue un groupe minoritaire. Le clergé et les religieux sont moins respectés par le public et même parmi les chrétiens. Les vocations pour ce mode vie sont en diminution. D'autre part, des événements tels que les Journées Mondiales de la Jeunesse à Paris et à Rome, avec un ou deux millions de jeunes qui y ont respectivement participé, montrent qu'il y a une ouverture visant la découverte de l'Évangile. Nous exprimons cela en nous servant de différentes appellations à propos de ces réalités qui

changent : laïcité, postmodernisme, la fin de la « Chrétienté » . A partir de ces changements, abordons avec courage la question : à quoi va ressembler le modèle futur de l'Église à l'Ouest ? Je suis heureux d'annoncer que courant 2002, les Oblats tiendront un congrès sur la mission, spécialement dans l'Amérique du Nord, avec le titre de « Missionnaires affrontés à la laïcité ». Le congrès se centrera sur la réalité du premier monde. Quelques Oblats experts, venant d'autres parties du monde, seront invités car les changements qui commencent à l'Ouest nous affectent tous.

L'Est a vécu sous le signe du martyr pendant l'hégémonie du communisme, presque dans le silence total. Beaucoup d'épisodes demanderaient à être racontés, maintenant que le rideau de fer est ouvert. Un livre, écrit par un jeune écrivain oblat d'Ukraine, relate la persécution religieuse dans la région où il se trouvait. Ce livre est devenu un best-seller dans son pays. Étant en contact avec des Oblats dans les pays de l'Est, je réalise les possibilités remarquables qui se sont ouvertes maintenant pour l'Évangile, par exemple dans l'est de l'Ukraine ou au Turkménistan. En même temps, les gens de l'Est, eux aussi, ont à faire face aux défis de la sécularisation et de la mondialisation. Ce serait bien si les petits groupes oblat de l'Est ne restaient pas plus longtemps inconnus. Actuellement, ces derniers envoient à l'extérieur du pays de nombreux missionnaires, mais quelques pays de l'Est pourraient aussi recevoir un petit nombre d'Oblats venant d'autres parties du monde. C'est ce qui a commencé à se produire avec la récente fondation en Roumanie.

Depuis quelque temps maintenant nous avons entendu dire que, dans le Sud, une nouvelle approche missionnaire était mise en route. Elle s'exprime à travers les communautés chrétiennes de base, la théologie de la libération. La piété populaire, l'inculturation, le dialogue inter-religieux et des liturgies très vivantes sont un élément de cette pastorale. Dans beaucoup d'endroits les communautés de croyants sont vitales et s'accroissent. Les vocations à la vie religieuse et au sacerdoce sont nombreuses. Le mystère pascal est présent dans nos missions du Sud, là où les Oblats souffrent de violence d'origine politique ou criminelle, et même de guerre ouverte. Depuis peu, les modes d'expression chrétienne dans le Sud ont une influence croissante sur l'Église universelle. Dans quelques années les catholiques de l'Amérique latine constitueront 50% de tous les catholiques dans le monde. Notre liturgie sera de plus en plus transformée par des réalisations multiculturelles. Nous devons discuter de ce qui devient la naissance d'un pluricentrisme dans l'Église. Nous aurons à dialoguer, nettement plus en profondeur, avec les religions auxquelles appartiennent deux tiers de l'humanité.

#### *Deux conséquences du changement*

Les missionnaires ont toujours apporté avec eux un certain modèle d'Église et de la mission dans les pays qui se trouvaient en dehors des vieilles chrétientés. A l'époque qui a suivi la fondation des Oblats, les différentes Églises, dans beaucoup de pays et cultures, ont été façonnées selon les modèles de l'Ouest. Que le Nord soit celui qui donne tout et le Sud celui qui reçoit tout n'est plus actuellement le cas.[1]

#### *Le besoin de trouver de nouvelles ressources*

Parmi les Oblats, de moins en moins de personnel est transféré des pays occidentaux vers d'autres Églises. L'Est envoie des missionnaires à l'extérieur en grand nombre, de même que les provinces oblates dans le Sud. C'est pourquoi de moins en moins de ressources matérielles et financières seront envoyées en provenance des anciennes chrétientés, et nos économes nous avertissent qu'il pourrait y avoir un glissement radical dans cinq ou dix ans. Aussi bien dans les domaines du personnel que des finances, les changements dans la mission vont affecter nos vies en tant qu'Oblats. Je suis toujours heureux si je trouve en vous, les jeunes Oblats, une attitude de simplicité et de modestie pour faire face à la nouvelle situation missionnaire. Même en ce qui concerne notre vie matérielle nous aurons à nous appuyer de plus en plus sur la coopération avec la population locale, avec les laïcs. Dans le Christ, ils sont nos frères, nos sœurs, et nos mères (Mc 3,34) et ils ne nous abandonneront pas. Je veux aussi dire que je serais plein d'appréhension si, dans les manières de faire que je découvrais, une « chrétienté » puissante restait notre modèle pour le futur.

#### *L'appel à « inverser la mission »*

Les jeunes Oblats dans le Sud me demandent bien souvent : mais que se passe-t-il dans l'Ouest ? Pourquoi y a-t-il si peu de vocations religieuses ? La discussion qui s'en suit leur fait réaliser la plupart du temps que l'Ouest peut avoir besoin d'aide. Dans ce cas, c'est vrai, le déclin de la « chrétienté » nous affecte tous. Les forces vitales des jeunes Églises auront à redonner confiance au nombre faiblissant des plus vieilles. Elles savent déjà ce que signifie avoir peu de prêtres, peu de moyens, de vivre dans une situation minoritaire et ainsi elles peuvent apporter leur contribution en utilisant leurs expériences. De plus, dans l'Est et le Sud, de nouveaux modèles d'être disciple et de construire l'Église sont en train de se mettre en place. Elles peuvent devenir un moyen d'enrichissement pour tous. L'Ouest est-il prêt à recevoir des missionnaires Oblats venant d'ailleurs ? Quand le Conseil général a tenu sa session conjointe en mai avec les Supérieurs majeurs européens, nous avons entendu les besoins majeurs de l'Europe tels qu'ils étaient exprimés. Quelques participants de l'hémisphère sud ont soulevé la question : ne nous avez-vous jamais demandé de l'aide ? Que chacun de nous écoute ce nouvel appel qui nous vient du changement des modèles missionnaires.

### *Quelle sorte d'Église allons-nous bâtir ?*

Chaque continent, chaque pays, est tellement différent, et nous Oblats, devons répondre aux besoins locaux des pauvres. En même temps, lorsque je voyage un peu partout, je réalise qu'existent quelques réalités que nous possédons en commun. Le Chapitre a mis l'accent sur quelques-uns de ces points qui nous concernent tous. Celui-ci a parlé, par exemple, de l'interdépendance et de la mondialisation, du dialogue et d'une évangélisation intégrale, d'audace pour l'Évangile et le dialogue inter-religieux. Ainsi nous avons abordé ensemble les questions suivantes : comment proclamer le Royaume et sa Justice ? Quel langage utiliser dans une société éduquée et transformée par les médias ? Quelle Église doit être créée pour faire face à l'époque actuelle, au service du Royaume et comme un signe de sa présence ?

Le nouveau modèle de l'Église doit être encore mis sur pied. Quelques fondations visant la construction de cette nouvelle Église sont déjà visibles, et nous pouvons construire en nous appuyant sur elles. Le Synode africain de 1992 déclare que l'Église que nous devons construire sera comme une grande famille. De récents documents issus du Vatican parlent de la communion et de la variété des charismes qui doivent caractériser l'Église du futur. Ce sera une grande communauté où les différents dons de l'Esprit sont reconnus et où vivre selon les différents charismes est encouragé par les pasteurs. Cette attitude soutiendra le laïc dans sa mission auprès du monde du 21ème siècle, lequel est aimé de Dieu.

Dans cette Église renouvelée, quelle peut bien être notre contribution spécifique en tant qu'Oblats ? Le dernier Chapitre général a bien montré un chemin qui apporterait une réponse. Le Chapitre exprime ceci, après sa réflexion sur notre mission : « Voilà la tâche missionnaire qui se présente à nous au moment où nous franchissons avec confiance le seuil d'un nouveau millénaire. Elle nous renvoie à nous-mêmes, à ce que nous sommes... Puissions-nous comprendre ce que nous sommes » écrit Eugène de Mazenod (EPM 23). Ainsi réfléchissons, non seulement sur les changements dans le champ de la mission. Peut-être y a-t-il un défi urgent auquel il faut répondre : celui de devenir vraiment « ce que nous sommes ». Notre impact missionnaire dépend du comment nous sommes conscients de notre appel, de notre identité.

## **2. L'appel reçu comme Oblats**

Ainsi, comment pouvons-nous, Oblats, nous définir à l'intérieur d'un cadre qui est communion des forces et des groupes spirituels qui vont élaborer l'Église de ce nouveau siècle ? A l'intérieur d'une Église conçue comme communion, nous avons besoin de saisir notre identité spécifique, charismatique, en tant que religieux et missionnaires. Chaque groupe particulier doit suivre son appel spécial à rencontrer le Christ et à contribuer à la construction de l'Église. Si chaque élément était exactement le même, la construction de cette nouvelle Église tomberait à plat, ou bien, en utilisant une autre image, le Corps du Christ manquerait de certains organes vitaux.

*Appelés comme missionnaires et religieux*

En tant qu'Oblats nous avons été fondés dans un but spécifique pour lequel un besoin impérieux existait jadis en 1816 dans le midi de la France. Le Fondateur perçut cet appel comme venant de l'Esprit et nous conduisit d'une manière déterminée afin de remplir cette mission. L'Église approuva cette nouvelle famille dotée d'une Règle particulière. L'année 2001 sera la 175<sup>ème</sup> année depuis que les Constitutions et Règles des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée furent adoptées pour la première fois. Nous avons un droit d'exister uniquement sous cette Règle, selon l'appel reçu en tant que missionnaires et religieux. Je suis toujours un peu bouleversé, lorsque demandant à un jeune Oblat : pourquoi voulez-vous devenir Oblat ? Je reçois cette réponse : parce que je veux devenir prêtre. Probablement il ne veut pas dire cela littéralement, mais il doit y avoir quelque chose de plus que de vouloir devenir prêtre. Est-il conscient qu'il sera envoyé sur les franges, dans les missions difficiles, et même en dehors de son propre pays ? Reconnaît-il aussi que nous sommes, comme l'exige notre mission (C 12), une société de religieux ? A-t-il vraiment considéré la vocation de Frère ? Un groupe d'Oblats, qui nous fait prendre conscience de notre condition de religieux, est celui des Frères. Le Chapitre a consacré une attention spéciale à ces derniers. Faisons en sorte de devenir conscients d'une nouvelle manière de notre identité comme missionnaires et religieux. Même les sociologues nous disent que les minorités (comme notre Congrégation ou l'Église) agissent beaucoup mieux si elles montrent clairement leur identité, refusant d'être simplement intégrées dans la culture dominante. Pourquoi de nouvelles fondations comme celle de mère Thérèse de Calcutta sont-elles si prospères ? Parce que tout un chacun comprends qu'il doit y avoir une réponse faite aux gens mourant dans les rues. La société implore pour avoir de l'aide sur ce point. Ne soyons pas effrayés d'être spécifiquement Oblats, comme Eugène à Aix. Acceptons de refondre son groupe de missionnaires religieux dans le contexte du village global d'aujourd'hui, écoutant les pauvres et répondant à leurs gémissements.

#### *Vivre en communauté et travailler en équipe*

« Puissions-nous pouvions comprendre ce que nous sommes ». Une part importante de notre identité est de vivre en communauté et de travailler en équipe. Je désire réellement que les jeunes Oblats nous poussent dans cette direction et je perçois qu'il y a là une attente pour une vie de communauté. Je cite quelques phrases à partir de ce que les jeunes Oblats ont dit avant le dernier Chapitre : « Il est nécessaire que la communauté soit un corps vraiment apostolique : notre vie et notre travail en équipe peuvent devenir un signe prophétique qui secoue l'individualisme régnant dans le monde d'aujourd'hui ».[2] Je cite aussi à partir d'une lettre que le Conseil général a reçue et étudiée au commencement de cette année. Elle venait de trois Oblats, deux d'entre eux engagés dans des études doctorales. « Nous envisageons des communautés internationales constituées en 'Maisons'. Environ cinq hommes consacrés à l'accomplissement d'une action missionnaire ordinaire et intense auprès des pauvres, matériellement parlant, dans un secteur déterminé... Comme notre ministère apostolique est participation à la mission du Christ, nous voudrions nous consacrer à une vie de prière intense et régulière... Nous voudrions nous engager dans une oraison prolongée chaque jour... Un jour par semaine serait réservé pour la prière et la réflexion, aussi bien que pour une récréation communautaire. ».

Vita Consecrata nous rappelle que comme religieux nous sommes experts en communion (VC 46) et le Saint Père continue pour dire dans le même document que « l'Église confie aux communautés de vie consacrée, le devoir particulier de développer la spiritualité de la communion d'abord à l'intérieur d'elles-mêmes, puis dans la communauté ecclésiale et au-delà de ses limites. » (VC 51) Ici, les différentes associations de laïcs associés entrent dans le tableau. Ils partagent notre charisme et quelque fois nous réveillent en nous demandant qui nous sommes. Ils peuvent aussi étendre cet esprit oblat de famille, cet esprit de communion « dans la communauté ecclésiale, et au delà de ses limites ». Comme fils et filles de St Eugène nous avons hérité d'un amour spécial pour l'Église. Comment pouvons-nous comme communauté devenir davantage ensemble des experts confirmés en communion pour l'Église et le monde ?

#### *Internationalité*

Vous, les 900 jeunes Oblats, à qui cette lettre s'adresse en premier, venez d'environ 50 pays. Deux tiers d'entre vous appartiennent aux Régions d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine ; le

tiers restant est divisé également entre l'Est et l'Ouest. Ces informations signifient que la Congrégation a subi un grand changement, étant donné que la partie la plus âgée, 70%, soit 3 770, vient de l'Ouest. Dans le futur ce sera à l'hémisphère sud et à l'Est d'envoyer la plus grande partie des missionnaires. Êtes-vous prêts à être envoyés ad extra, ad gentes ? C'est ce que beaucoup de jeunes Oblats sont maintenant en train de demander pour leur première obéissance, et je considère cela normal pour nous. Parmi la vieille génération environ 30% travaillent dans un pays autre que le leur ; parmi vous, les jeunes membres, nous avons seulement atteint 20% à ce jour. Je considérerais comme normal pour une Congrégation comme la nôtre, si chaque scolastique ou Frère passait au moins une année à l'étranger pendant sa période de formation, une pratique que quelques Provinces ont maintenant introduite. Cela pourrait nous rendre conscients que, en tant que missionnaires, nous devons nous rendre proches, aller dans les maisons où habitent ceux qui sont culturellement différents, pour nous enrichir, pour les écouter et pour partager notre foi avec eux dans leur langue.

### **3. En conclusion : des étapes à courts termes**

Regardant notre mission dans un monde qui change, prenant conscience de notre propre identité, comment pouvons-nous amorcer un nouveau départ au début de ce nouveau millénaire, comme le suggère le Jubilé ? Je propose à votre attention deux domaines et un projet.

#### *Réalisons la mission ensemble*

Un moyen de renouveler notre mission est de prendre sans arrêt des initiatives spécifiquement missionnaires, même très humbles. Selon l'esprit de notre Fondateur nous devons réaliser cela ensemble.[3] Dans la formation première, efforçons-nous de connaître les pauvres en étant proches d'eux, de partager nos vies et notre foi avec eux, et ainsi, l'apport de cette expérience dans nos prières et nos études devient un excellent moyen d'étudier la théologie (cf. EPM 38). Pour ceux qui se trouvent dans les premières années de ministère, certains efforts missionnaires, par exemple avec la jeunesse, pourraient nous aider à découvrir de nouveaux chemins. Si les jeunes Oblats, pendant leurs cinq premières années de ministère, se rencontrent régulièrement, ils seront capables de se donner un support humain et spirituel (cf. C 69).[4] Si ensemble et en dialogue avec leurs supérieurs ils développent quelques initiatives missionnaires, même si elles sont temporaires, ils seront bientôt à même de créer une nouvelle dynamique dans leur Province et même au-delà.

#### *Construisons la communauté*

Une question très concrète est celle de la vie de communauté après la formation première. Au cours d'une visite récente faite à plusieurs Provinces, j'ai eu l'impression que les communautés de district fonctionnaient tout à fait bien. Mais je ne pourrais pas dire la même chose des petites communautés ou « Maisons » que j'ai visitées. Le style pourrait se résumer en ceci : deux ou trois Oblats vivant dans une maison prient *Laudes* ensemble et prennent leur repas en commun. Le reste est une accumulation d'activités. Je constate des manières de faire analogues dans des endroits où de grandes communautés sont établies. Les jeunes Oblats particulièrement, semblent avoir besoin d'autre chose et attendent plus qu'un minimum. Ils attendent par exemple un partage de foi, une prière silencieuse, une réflexion permanente sur la mission et une planification commune, aussi bien que plus de loisirs pris ensemble. Mais les jeunes ne sont pas toujours aussi ouverts sur ce sujet que ceux dont nous avons cité la lettre plus haut. En regardant la Congrégation, je trouve que la vie quotidienne dans les communautés en « Maisons » est le plus important défi auquel nous avons à faire face aujourd'hui. J'ai partagé cette manière de voir en plusieurs occasions et personne ne m'a encore contredit. Afin d'apporter plus de vie à nos communautés chacun de nous doit devenir un constructeur actif, y inclus, et même d'une manière toute spéciale, les plus jeunes Oblats.

### **4. Un projet pour toute la Congrégation**

Je vous écris cette lettre à un moment où le Gouvernement central est en train de lancer un projet d'importance qui a pour but d'impliquer la totalité de la Congrégation et devrait nous conduire au prochain Chapitre en 2004. Ce projet nous a été suggéré par la lettre du Chapitre qui nous dit en ces termes : « Évangéliser exige une évaluation constante de nos pratiques

missionnaires...prenons le temps d'évaluer et de discerner... » (EPM 19). « Nous nous engageons... à poursuivre la révision de nos engagements missionnaires à la lumière de notre charisme » (EPM 41). Le Conseil général a senti que ceci décrit tout à fait le nouveau départ que le millénaire nous suggère. Lorsque nous avons parlé de ce projet avec les Provinciaux et travaillé sur celui-ci, un titre a été proposé : DISCERNER LA MISSION OBLATE – FAIRE NAITRE UNE IMMENSE ESPÉRANCE. Nous avons l'intention de proposer plus ou moins la même esquisse à nos 75 Provinces, Délégations et Missions, avec beaucoup de liberté, pour prendre en compte la situation locale. Confions cette entreprise si importante à l'Esprit Saint, et à vous, chers jeunes Oblats. Que notre mission oblata corresponde à l'appel de Dieu au moment où nous entrons dans le 21ème siècle ! Ensemble, nous sommes envoyés pour évangéliser les pauvres.

---

[1] D'après les statistiques concernant le monde entier, plus de missionnaires issus d'Églises qui n'appartiennent pas à l'Ouest, sont maintenant envoyés à l'étranger, que ceux issus des lieux traditionnels d'envoi dans l'Ouest ( Mission Frontiers, June 2000, p. 23).

[2] Jeunes Oblats dans le ministère et en formation. (Document de travail du Chapitre) 1998, Documentation OMI, n° 223, n. 3.

[3] Voir l'article de B. Dullier « La communauté pour saint Eugène de Mazenod » dans Documentation OMI, n° 230 et n. 231.

[4] C 69. La formation continue englobe tous les aspects de la vie personnelle de l'Oblat. Elle renouvelle et développe sa vie spirituelle et ses ressources intérieures, elle favorise la croissance de sa maturité émotionnelle et affective, elle perfectionne son savoir-faire pastoral. A toutes les étapes de son développement, elle l'aide à vérifier comment se réalise l'unité entre sa vie et sa mission.